



HAL
open science

La situation de la langue ossète en Ossétie du Sud et le rôle des conflits de 1920, 1991-1992 et 2008

Laurent Alibert

► **To cite this version:**

Laurent Alibert. La situation de la langue ossète en Ossétie du Sud et le rôle des conflits de 1920, 1991-1992 et 2008. *Revue des langues romanes*, 2016, 80, 10.4000/lengas.1174 . hal-04579357

HAL Id: hal-04579357

<https://hal.science/hal-04579357>

Submitted on 17 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Lengas

Revue de sociolinguistique

80 | 2016

**La guerre et les langues : reconfigurations
sociolinguistiques et adaptations didactiques**

La situation de la langue ossète en Ossétie du Sud et le rôle des conflits de 1920, 1991-1992 et 2008

Laurent Alibert



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lengas/1174>

DOI : 10.4000/lengas.1174

ISSN : 2271-5703

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Ce document vous est offert par Bibliothèque Interuniversitaire de Montpellier



Référence électronique

Laurent Alibert, « La situation de la langue ossète en Ossétie du Sud et le rôle des conflits de 1920, 1991-1992 et 2008 », *Lengas* [En ligne], 80 | 2016, mis en ligne le 15 mars 2017, consulté le 15 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lengas/1174> ; DOI : 10.4000/lengas.1174

Ce document a été généré automatiquement le 15 février 2020.



Lengas est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La situation de la langue ossète en Ossétie du Sud et le rôle des conflits de 1920, 1991-1992 et 2008

Laurent Alibert

- 1 Il est assez frappant de remarquer que lors du conflit d'août 2008, les médias occidentaux ont presque constamment utilisé le terme de « minorité russophone » pour désigner la population ossète. C'est faux dans la mesure où l'ossète demeure la langue de communication utilisée aussi bien dans les familles que dans la rue. Cependant, au-delà du bilinguisme qui est un fait incontestable – les chercheurs s'accordent pour dire qu'on ne trouverait plus de locuteur unilingue en Ossétie –, on peut trouver une lointaine et approximative pertinence à l'expression. En effet, on observe les liens très importants entre l'Ossétie du Sud, l'Ossétie du Nord et la Russie et le fait que la mise à l'écrit tardive de l'ossète (XVIII^e siècle) a contribué à faire tôt du russe une seconde langue pour les Ossètes, particulièrement dominante dans les supports écrits, l'ossète écrit étant très largement cantonné au domaine littéraire. La situation est évidemment très différente pour le géorgien qui a une longue tradition d'écriture. L'emploi de l'ossète écrit en contexte non-littéraire n'est cependant pas totalement inexistant comme en témoignent par exemple ces documents :

Monument aux morts du conflit de 1991 dans l'école numéro 5 de Tskhinval



Capture d'écran du documentaire *Khroniki iuzhnoi osetii 1991*, Kadry verkhvnogo soveta R IU (RSO)¹

Des enfants durant le conflit de 1991 avec des pancartes en ossète (au centre) et en russe (sur le côté)



Capture d'écran du documentaire *Khroniki iuzhnoi osetii 1991*, Kadry verkhvnogo soveta R IU (RSO)²

- 2 On ne peut éluder un point historique en introduction, qui sera forcément sommaire vu la grande complexité de l'histoire des peuples du Caucase. Cependant, il nous semble indispensable pour envisager l'arrière-plan sur lequel se construisent les batailles idéologiques et linguistiques que se livrent Géorgiens et Ossètes méridionaux. L'approche de cet article est celle d'un point de vue ossète assumé, mais critique. Le point de vue géorgien a suffisamment de relais en France pour qu'on puisse trouver un intérêt, nous semble-t-il, à l'exposition de la vision ossète d'un conflit long d'un siècle et où la question linguistique est loin d'être secondaire.
- 3 Au milieu de la mosaïque de langues que constitue le Caucase, l'ossète est, sur la chaîne du Grand Caucase, la seule langue indo-européenne autochtone et elle constitue la dernière branche vivante du rameau européen des langues iraniennes auquel se rattachaient les langues scythe, sarmate et alaine. Avec la langue des Alains, l'ossète a le

même rapport qu’entretient le français à l’ancien français : soit une filiation directe – l’alain est de l’ossète médiéval.

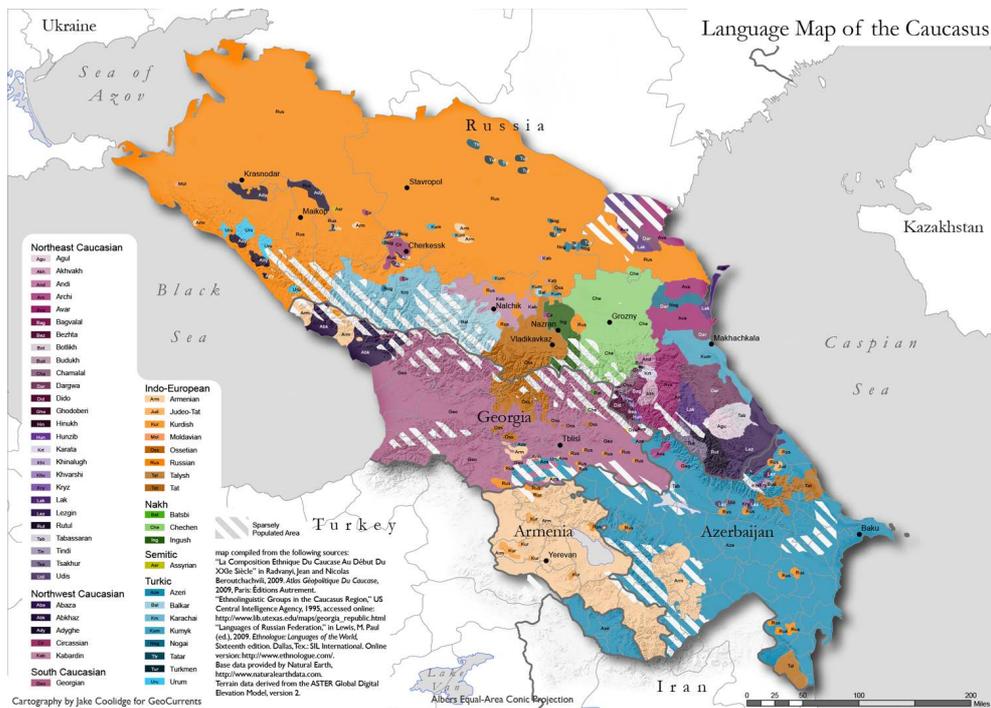
- 4 Voici deux cartes illustrant à la fois la complexité géopolitique (avec les états et républiques autonomes ou indépendantes *de facto*), la densité ethnico-linguistique de l’espace caucasien et la place de l’ossète, langue à la fois marginale par sa famille (indo-européenne) et centrale géographiquement (parlée sur les deux versants de la chaîne, à mi-chemin entre Caspienne et Mer noire) :

Carte mettant en relation les ethnies et les régions administratives



<http://www.migrationsenbent.fr/images/stories/Caucase/cartecaucase.jpg>

Carte ethno-linguistique du Caucase



http://www.jakecoolidgecartography.com/img/language_map_caucasus_sm.png

- 5 Le terme « Ossétie » vient du géorgien, et désignait déjà en Géorgie l'Alanie caucasienne qui dura du I^{er} au XV^e siècle de l'ère chrétienne. Les Ossètes eux-mêmes se nomment *Iron* et leur pays *Ir* ou *Iryston*. L'appartenance de l'Ossétie du Sud à l'Ossétie historique est la principale source de conflit entre Ossètes et Géorgiens. Si le débat sur le nombre de siècles de présence nécessaire pour qu'un peuple soit considéré comme autochtone est à nos yeux totalement vain, il n'empêche qu'un rappel historique est nécessaire, car la spoliation de l'histoire participe malgré tout d'un effort de négation de l'Autre, dont les conséquences sur le statut des langues (considérées dès lors comme autochtones ou non-autochtones), est d'une grande importance.
- 6 Le grand travail de révisionnisme historique³ sur la période de présence des Ossètes en Transcaucasie mis en place depuis le régime de Zviad Gamsakhurdia (premier président de la Géorgie indépendante post-soviétique) continue à porter ses fruits aujourd'hui puisqu'on peut encore lire chez des auteurs géorgiens prétendument sérieux que les Ossètes s'installent en Transcaucasie au XVI^e siècle, voire pour les plus téméraires au XIX^e ... Il n'en a pas toujours été ainsi comme en témoignent les travaux de certains historiens géorgiens dont l'appréhension de l'histoire régionale ne suit pas la *doxa* de l'historiographie géorgienne actuelle⁴.
- 7 Voici une brève chronologie qui rappelle, à travers quelques dates, que ne peuvent tenir ni la posture géorgienne décrivant les Sud-Ossètes comme « un peuple invité », ni la posture, chez divers chercheurs ossètes, d'une présence massive scythe depuis l'ère préchrétienne et dont serait directement issue la population sud-ossète. Au contraire l'installation alano-ossète sur le flanc sud du Caucase s'est faite sur une période au moins millénaire (V^e-XV^e siècles). Des traces scythiques antérieures sont incontestables, mais ne

peuvent guère être considérées comme le socle principal ethnico-linguistique de la population⁵ :

- VII^e-III^e siècles av. J.C. : Développement à Tli (actuelle Ossétie du Sud) d'une fusion des cultures de Koban (caucasique) et scythes (iranophones des steppes).
 - Du V^e au VII^e siècles : Présence de nécropoles alaines à Edys et Styrfaz (Ossétie du Sud).
 - X^e siècle : La Dvalétie est désignée comme peuplée de *Tual-As* selon le géographe perse Ibn Rusta (assimilation déjà en cours des Dvales aux Asses, population alaine).
 - 1238-1239 : Conquête mongole de l'Alanie. Fuite massive et installation d'Alains en Transcaucasie, autour de la grande et petite Liakhva (Lewakhi) en actuelle Ossétie du Sud.
 - 1292-1326 : Prise de Gori par l'Ossète Os-Bagatyr.
 - 1394-95 : Destruction de l'Alanie par Tamerlan. Fuite massive d'Alains en Transcaucasie et installation définitive sur le territoire de l'actuelle Ossétie du Sud.
- 8 Un point de discordance historique majeur concerne l'intégration dans l'empire russe. L'Ossétie l'intègre en 1774, la Géorgie le rejoint « annexée » en 1801. La situation de l'Ossétie méridionale à cette époque est floue : c'est seulement en cette fin du XVIII^e siècle, au moment où l'Ossétie intègre la Russie que les Matchabeli et les Eristavi de Ksani se firent reconnaître comme seigneurs de la région sans presque avoir exercé d'autorité directe sur les zones ossètes.
- 9 La notion géopolitique d'« Ossétie du Sud » ne naît pas avec l'oblast soviétique autonome du même nom. L'administration de la Russie tsariste utilisait déjà ce nom qui trouvait son origine dans la langue ossète elle-même (*Hussar Iryston*). Cette entité fut à la fois appréhendée par l'administration russe comme un territoire se distinguant de la Géorgie et en relevant⁶.
- 10 La longue période précédant l'intégration à la Russie fut un va-et-vient perpétuel d'indépendance *de facto* et de vassalisation plus ou moins superficielle des élites ossètes : la haute montagne qui constitue plus de la moitié de l'Ossétie du Sud n'étant pratiquement jamais tenue par les autorités géorgiennes. La documentation sur la région pour la première moitié du XIX^e siècle va dans le sens d'une totale instabilité⁷.

1. Le conflit de 1918-1920, l'exode et ses conséquences

- 11 Lors du conflit qui s'ouvre en 1917, les Ossètes méridionaux se sont immédiatement rangés du côté des Bolcheviks contre les Menchéviks géorgiens, et ce non pour des raisons premièrement idéologiques mais identitaires : de cela dépendait la survie de l'Ossétie transcaucasienne. Les conséquences du conflit de 1918-1920 sont les suivantes pour les Ossètes méridionaux : en plus des massacres de juin-juillet 1920, suite à la pratique de la terre brûlée par les mencheviks géorgiens (23600 hectares d'exploitation et près de 3000 fermes brûlées⁸), une part importante de la population sud-ossète doit fuir vers le nord pour survivre. Or, comme cet exode se produit en plein hiver, plus de 5000 personnes meurent sur le trajet, de froid, de faim ou du typhus et de la tuberculose. D'après les données recueillies par I. Sanakoev (*Istoki i faktory evoliutsii gruzino-osetinskogo konflikta*, 2004), plus de 20000 sud-ossètes étaient réfugiés en Ossétie du Nord dès le mois de juin 1920. Probable conséquence de la politique de la terre brûlée, le flot de réfugiés continue jusqu'à la fin de l'année et la revue *Sovetskii Kavkaz* annonce 50000 réfugiés en Ossétie du Nord ou dans des parties de la Kabardie voisine. L'Ossétie méridionale a donc

perdu les deux tiers de sa population en un an. Première conséquence sociolinguistique directe de cet exode, la fondation de grands villages sud-ossètes en Ossétie du Nord, dont le plus important s'appelle Nogir (« Nouvelle Ossétie ») et dont la population parle encore aujourd'hui, cent ans plus tard, l'ossète dans sa variété méridionale.

- 12 L'autre conséquence importante est la prise de conscience par les Ossètes méridionaux que la paix instaurée par la victoire de l'armée rouge en Géorgie en 1921 et l'intégration de la Géorgie à l'URSS n'est qu'une paix provisoire et que le statut d'*oblast* autonome dans la RSS de Géorgie donnée en 1922 à l'Ossétie du Sud ne satisfait personne. Toute la période soviétique sera traversée par le déplacement des conflits du plan militaire au plan intellectuel. Par conséquent, une véritable politique linguistique et culturelle s'installe de part et d'autre : les intellectuels ossètes de l'*oblast* et le gouvernement de Tbilissi ont des visées largement contradictoires et dont témoigne le fait qu'on voit apparaître d'une part des initiatives locales dont le but est de faire de l'Ossétie du Sud une société consciente de sa culture et de son histoire (création du Centre sud-ossète de recherche scientifique, mais aussi de l'Université d'Etat d'Ossétie du Sud en 1932, et de maisons d'édition très actives, notamment *Iryston* et plus tard *Hussar Alanya*, autour de la langue, la culture et l'histoire ossète), et d'autre part des mesures nationales coercitives : à l'été 1944, les autorités de la RSS décrètent le transfert de l'éducation scolaire dans les langues russe et géorgienne, interdisant par omission l'enseignement en ossète ; en 1949, la RSS ordonne que les enseignements des classes élémentaires – jusqu'alors uniquement en ossète dans les villages ossètes – soient traduits en géorgien et en russe. Enfin, en 1951 le Premier secrétaire du Parti Régional d'Ossétie du Sud, A. Imnadze, est chargé par le Comité central du parti communiste géorgien de transférer toutes les procédures sur le territoire d'Ossétie du Sud exclusivement en langue géorgienne ; ce n'est qu'en 1956 que le Parti Communiste de l'Union Soviétique interviendra pour rectifier cette incohérence juridique par rapport au statut de l'*oblast* autonome. Alors que la russification, signe d'ascension sociale de la population nord-ossète est marquée dès l'école (avec à peine une poignée d'écoles en ossète), l'*oblast* d'Ossétie du Sud entretient 90 écoles en ossète au grand dam des autorités de Tbilissi et, il faut bien le dire, de la population géorgienne locale.
- 13 Les poches de populations sud-ossètes en Ossétie du Nord seront encore agrandies par les déplacements forcés de population vers le *Prigrordny raion* à l'est de Vladikavkaz que les autorités soviétiques ont intégré à la RSS d'Ossétie du Nord après la déportation des Ingouches, comme punition de leur rapprochement avec les Allemands pendant la guerre. Ainsi les villages autrefois ingouches d'Oktiabrski ou Sunzhi se peuplent de Sud-Ossètes, populations qui croîtront encore après le conflit de 1991-1992.
- 14 Dans la bataille culturelle tout compte et particulièrement le problème du choix du système alphabétique. Un fait mérite d'être noté à ce propos : l'utilisation d'un alphabet latin pour tout l'espace linguistique ossète entre 1923 et 1938 contraste avec la rupture que représente l'imposition d'un système différent dans les deux parties à partir de 1938 : cyrillique au nord, géorgien au sud. On a bien du mal à imaginer pourquoi, si la politique stalinienne était aussi pro-ossète que le prétend généralement le point de vue géorgien, l'alphabet géorgien fut imposé à la langue ossète dans l'*oblast* autonome alors que le cyrillique adapté à l'ossète par le linguiste finlandais Andreas Sjögren était en usage depuis le XIX^e siècle jusqu'en 1923. C'est tout simplement parce que Staline, sans être pro-géorgien était encore moins pro-ossète – quoiqu'en pense une certaine opinion ossète actuelle – car au fond il ne pratiquait pas ici une autre partition que celle en vigueur dans

le reste de l'espace soviétique, celle de jouer avec les identités locales pour servir la conception soviétique de l'identité, ce que confirme son idée selon laquelle les Ossètes du Nord s'assimilent aux Russes et les Ossètes du Sud aux Géorgiens⁹.

- 15 Comme le rappelle Inga Kochieva dans le quotidien sud-ossète *Respublika*, la peinture d'une politique stalinienne plus favorable aux Ossètes qu'aux Géorgiens est insoutenable :
Au cours des années qui suivirent (*le conflit de 1918-20*), en plusieurs circonstances les Sud-Ossètes émirent l'idée d'une réunion avec l'Ossétie du Nord, une dissidence brutalement réprimée par le pouvoir soviétique. En 1925 cette question fut à deux reprises soumise à l'attention de Staline par les représentants des entités autonomes d'Ossétie du Sud et d'Ossétie du Nord. Finalement les membres des deux délégations furent fusillés¹⁰.
- 16 La seule collaboration notable et de bonne foi entre chercheurs ossètes et géorgiens sur le plan scientifique concernant l'histoire culturelle et linguistique de la région durant la période soviétique est, à notre connaissance, l'ouvrage *Otcherki istorii iugo-osetinskoï avtonomnoi oblasti* publié à la fois par l'Académie des Sciences de Géorgie et l'Institut de recherche scientifique d'Ossétie du Sud, chez l'éditeur *Metsniereba* à Tbilissi, en 1985, à peine quatre ans avant les grandes manifestations nationalistes géorgiennes devant Tskhinval, qui déboucheront sur le conflit de 1991. Les nationalistes actuels, géorgiens comme ossètes, feraient bien d'aller feuilleter davantage cet ouvrage qui est certes un compromis, mais un compromis honnête dans son approche historico-culturelle de la région autonome.
- 17 Durant la perestroïka, un moment peut être considéré comme le premier durcissement notable des rapports osséto-géorgiens, durcissement qui aboutira au conflit, larvé en 1989 et ouvert en 1991-1992. C'est tout particulièrement la loi sur la langue géorgienne qui aura une résonance extrêmement négative dans la conscience des Ossètes. Dès le projet de loi de novembre 1988 où la RSS de Géorgie compte enlever le statut de co-officialité aux autres langues de la République, Ossètes et Abkhazes manifestent. Or la loi est bien votée en août 1989 par le Soviet Suprême de Géorgie, enclenchant par là même une politique linguistique qui vise à étendre l'usage du géorgien de manière drastique dans la société¹¹. La situation politique s'envenime ensuite avec les manifestations géorgiennes de 1989 : le gouvernement fasciste de Gamsakhourdia organise le déplacement à Tskhinval de milliers de militants nationalistes géorgiens en autobus pour aller exprimer la volonté d'en finir avec l'autonomie ossète.

Exemple de co-officialité durant la période soviétique



Capture d'écran du documentaire *Khroniki iuzhnoi osetii* 1982, *Prazdnik na zemle alan*¹². La désignation de l'oblast se fait dans les trois langues : ossète, géorgien, russe.

2. Le conflit de 1991-1992 et la période de « conflit gelé » (1991-2008) : une identité nationale conjointement renforcée et tendue

- ¹⁸ La Géorgie a supprimé la Région autonome d'Ossétie du Sud par deux actes constitutionnels. D'abord, elle a aboli la constitution de la Géorgie soviétique et restauré celle de 1920. Le 20 juin 1990, le conseil suprême de Géorgie a déclaré illégaux tous les actes juridiques postérieurs à la soviétisation de la Géorgie en 1921. Cette abolition a entraîné la suppression de la Région autonome d'Ossétie du Sud, puisqu'elle avait été créée en 1922 par l'un de ces actes. Ensuite, l'Ossétie du Sud a été « liquidée » par une décision directe du conseil suprême de Géorgie du 11 décembre 1990, portant sur la suppression de la région autonome. Il faut ici remarquer que ce dernier acte est souvent interprété comme une réaction de Tbilissi au changement unilatéral de statut du territoire par la déclaration de formation de la République d'Ossétie du Sud en 1989 ce que fait bien l'*Adæmon nyhas* (Assemblée du Peuple) le 10 novembre, mais c'était alors une République Autonome dans la RSS de Géorgie. La déclaration d'indépendance de l'Ossétie du Sud n'a été adoptée qu'à la fin de mai 1992, après l'assassinat de la totalité des passagers d'un bus de réfugiés partant sur la route de Zar et une guerre de presque deux ans. En ce qui concerne la déclaration de transformation de la région autonome en République le 10 novembre 1989, il s'agissait d'une réaction au refus de Tbilissi d'accepter l'organisation d'élections régulières aux organes politiques de la région autonome (le mandat des députés précédents avait expiré à l'été 1989)¹³.
- ¹⁹ Avec les conflits osséto-géorgiens puis osséto-ingouche (novembre 1992), l'identité ossète s'est paradoxalement à la fois recentrée tout en étant la source de refroidissements dans les relations inter-ossètes. L'unité du peuple ossète est de fait renforcée : durant le conflit osséto-géorgien, les écrivains ossétophones du nord ne restent pas insensibles à la

situation de l'Ossétie du Sud. Ainsi le poète Chamil Djikkaev signe par exemple le 10 mars 1991 un poème en ossète sur le siège hivernal de Tskhinval ; plus tard, c'est l'intervention des Sud-Ossètes (déjà accoutumés à la guerre après un an et demi de conflit) qui fait cesser l'avancée des Ingouches en Ossétie du Nord, dans le court mais très violent conflit de l'automne 1992. Les deux parties de l'Ossétie sont plus encore liées que par le passé, mais l'arrivée de 20000 réfugiés d'Ossétie du Sud et surtout de 100000 Ossètes de Géorgie tendra sensiblement les rapports sociaux dans une Ossétie du Nord déjà en proie, comme tout le reste de l'ex-URSS dans les années 90, à une crise économique et institutionnelle dévastatrice. Conséquences directes des déplacements de populations sur la pratique de l'ossète dans Vladikavkaz déjà très russifiée : si l'on entend des jeunes parler ossète dans la ville, par exemple à la place « *Drujba* », c'est presque systématiquement des Koudars (Sud-Ossètes).

- 20 Les Nord-Ossètes critiquent volontiers la manière de parler ossète des Koudars et plus encore des réfugiés de Géorgie appelés « *Gamsiktæ* » (sobriquet péjoratif en référence au président géorgien Gamsakhourdia), pour leur propension à la diglossie (voir à la triglossie) mais de manière générale Koudars et réfugiés n'ont pas du tout le même degré de diglossie : on a pu remarquer que les réfugiés de Géorgie parlent en général un ossète plus marqué de kartvélistes et connaissent souvent moins bien l'*æg'daw* – code coutumier traditionnel – que les Ossètes d'Ossétie (nord ou sud).
- 21 En Ossétie du Sud elle-même, les 17 années d'indépendance *de facto* avant la reconnaissance russe de 2008 jouent en faveur d'un maintien de la pratique de la langue dans l'espace public comme marqueur identitaire fort. Des éléments de pratiques diglossiques sont déjà là, mais on peut remarquer une nette accélération ces huit dernières années (entre la reconnaissance du 26 août 2008 et aujourd'hui).
- 22 Un gros travail de dialectologie est fait dans cette période par Iuri Dzitstsoity particulièrement sur le parler tchysan auquel il consacre un ouvrage dont l'ossète est utilisé comme métalangue. Avec Z. Tskhovrebova il s'occupe d'un énorme chantier en trois tomes, quasi-exhaustif sur la toponymie de l'Ossétie du Sud (travail qui prendra toutes les années 2000 et continuera après le conflit de 2008 pour être publié en 2013, 2015 et 2017). L'ouvrage peut avoir certaines entrées discutables ou « orientées » mais finalement fort peu au regard du contexte. L'ouvrage est bel et bien une somme inédite et sans équivalent sur le sujet.
- 23 Néanmoins un regard lucide s'impose : ces deux auteurs étaient les seuls à avoir la formation et les capacités de produire un travail réellement scientifique en linguistique à l'heure actuelle en Ossétie du Sud et Madame Tskhovrebova est récemment décédée. Il ne reste plus donc que Iuri Dzitstsoity pour continuer ce type de travaux.

3. Le conflit de 2008 et ses conséquences

- 24 Le conflit de 2008 sera la dernière étape d'une séparation culturelle entre Sud-Ossètes et Géorgiens déjà largement amorcée et désormais inéluctable. Le coût humain de l'attaque décidée par le président géorgien Mikhaïl Saakachvili, au-delà des forces de maintien de la paix russes se chiffre, côté ossète, à plus de trois cents civils tués en cinq jours – moins que le millier de morts annoncé par l'administration ossète pendant les bombardements mais bien plus que les affirmations de *Human Right Watch* qui n'en compte que quelques dizaines.

- 25 Par ailleurs, près de 70 % des infrastructures de la ville sont détruites. Les bombardements et l'artillerie touchent notamment des lieux de pratique institutionnalisée de la langue ossète. Après le théâtre, déjà détruit dans le conflit de 1991, c'est le cas de l'Université d'Etat (IUOGU) qui abritait la faculté de langue ossète en 2008, l'Institut de recherche en sciences humaines Vaneev où sont menés les principaux travaux sur la langue et culture ossète est également visé ; s'il n'est pas détruit, il est criblé de balles.

L'Université d'Etat d'Ossétie du Sud où se trouvait le département de philologie ossète, détruite par l'attaque géorgienne d'août 2008



Photographie de l'Université d'Etat d'Ossétie du Sud après le conflit par Vladislav Naganov

- 26 Directement impactée par ces événements, la pratique de la langue ossète en Ossétie du Sud, longtemps prise sous l'effet d'une double diglossie (osséto-géorgienne et osséto-russe) voit depuis 1991 progressivement disparaître la première et désormais augmenter la seconde, particulièrement depuis la reconnaissance de l'indépendance de l'Ossétie du Sud par la Fédération de Russie (26 août 2008).
- 27 Tandis que la diglossie osséto-russe augmente, la population, quoique bien plus prompte à parler en ossète dans l'espace public qu'en Ossétie du Nord, ne semble pas se rendre compte (ou vouloir se rendre compte) que la dynamique est négative, alors même qu'en Ossétie du Nord, une politique linguistique¹⁴ et des actions de la société civile cherchent à réhabiliter la langue.
- 28 Durant les années 2000 et plus encore après le conflit de 2008, des volontés individuelles maintiennent la langue dans une dynamique d'accompagnement des changements générationnels. On trouve par exemple des séries de doublages de dessins animés populaires (*Shrek*, *Shrek 2*, *Madagascar*...) qui sont en fait de véritables adaptations multipliant les allusions aux réalités socio-culturelles ossètes et caucasiennes actuelles offrant du même coup différents niveaux de lecture en fonction des générations¹⁵.

- 29 Ce média ne peut être affiché ici. Veuillez vous reporter à l'édition en ligne <http://lengas.revues.org/1174>

- 30 La nécessité d'unité tant politique que culturelle avec l'Ossétie du Nord pousse à la création d'émissions de webtv en ossète¹⁶. On notera cependant les éléments, quoique trop timides, d'une politique linguistique ossète sous l'actuelle présidence de Leonid Tibilov : l'obligation d'étudier les légendes nartes dans les écoles, l'ouverture d'un centre aéré national sur le modèle des *dom pionerov* soviétiques baptisé *Syvælaty galwan* et où sont mis en scène des spectacles pour et avec les enfants en ossète ; enfin et surtout la reconstruction du théâtre national ossète « Ketægkaty Kosta », fondamental pour le maintien d'une activité institutionnalisée de la langue.
- 31 Quoiqu'officiellement bilingues, comme l'atteste par exemple le passeport sud-ossète ou les extraits d'actes de naissance, l'administration et les discours politiques se font néanmoins presque exclusivement en russe.

En guise de conclusion et d'ouverture



- 32 Des dynamiques certaines existent témoignant de la volonté de vivifier la langue ossète mais sans politique linguistique globale. La pratique de l'ossète à la suite des conflits de 1918-1920, 1991-1992 et 2008 est restée vive, mais la perception auto-suffisante d'un ossète vivace par opposition à la situation en Ossétie du Nord est celle d'un regard « figé », manquant par conséquent de lucidité vis-à-vis des tendances évolutives. L'établissement des troupes russes a déjà créé deux pratiques linguistiques parallèles (l'une monolingue russe, l'autre bilingue osséto-russe) mais risque d'accroître rapidement la diglossie chez les ossétophones. Pourtant, on note aussi que le dynamisme de la langue sur les populations exogènes n'est pas totalement essoufflé : comme la minorité arménienne de Tskhinval à l'époque soviétique avait généralement adopté facilement la langue ossète, on peut aujourd'hui entendre des enfants d'employés du bâtiment non ossétophones (populations tadjikes ou ouzbèkes venues à Tskhinval à partir de 2009 pour la reconstruction et s'étant parfois installées depuis) s'exprimer en ossète avec leurs camarades de jeu. La pérennité à long terme de la pratique linguistique ossète dans

l'espace public ne peut cependant pas être envisageable en faisant l'économie d'une véritable politique linguistique face à la menace que constitue l'accroissement régulier du conflit diglossique.

BIBLIOGRAPHIE

- BLIEV Mark, 2006, *Iuzhnaia Osetia v kolliziakh rossisko-gruzinskikh otnochenii*, Vladikavkaz, Proekt Press.
- DZANTIEV A. & MINEEV A., 1991, *Iuzhnaia Osetia, I krov i pepel*, (collectif), Moskva, Ir.
- DZIDZOEV Valerii & DZUGAEV Kosta, 2007, *Iuzhnaia osetia v retrospective gruzino-osetinskikh otnochenii*, Tskhinval, Iryston.
- DZITSTSOITY Yuri, 2008, *Tchysainag nyhasyzdæhty tsybyr afyst*, Tskhinval Hussar Alania.
- KAMBOLOV Tamerlan, 2006, *Otcherk istori Osetinskogo iazyka*, Vladikavkaz, Ir.
- LEBEDYNSKY Iaroslav, 2010, « L'Ossétie du Sud, questions d'histoire », *D'Ossétie et d'Alentour* 24, Paris.
- MARGIEV Alexei (ed.), 2016, *Tragedia iuzhnoi osetii: bespredel genosida / Tragedy of South Ossetia: excess of Genocide*, vol. 2, Tskhinval, "Iuzhnaia Alania".
- SANAKOEV Inal, 2000, *La question ossète dans les orientations idéologiques du nationalisme géorgien au cours de la période pré-conflictuelle (1988-1991)*, extrait du Bulletin des études sociales et en sciences humaines de l'Institut d'administration de Vladikavkaz, N° 2 (6), traduit du russe par *D'Ossétie et d'Alentour*, Vladikavkaz.
- SANAKOEV Inal, 2004, *Istoki i faktory evoliutsii gruzino-osetinskogo konflikta*, Tskhinval, Iryston.
- SANAKOEV M., 1993, *Khrestmatia po istorii osetinskogo naroda*, Tskhinval, Iryston.
- TEKHOV Bagrat (dir.), 1985, *Otcherki istorii iugo-osetinskoi avtonomnoi oblasti* ; Académie des sciences de Géorgie et Institut de recherches d'Ossétie du Sud, Tbilissi, Metsniereba.
- TEKHOV Bagrat, 2002, *Tainy Drevnikh porrebenii, arkheologia, istoria, etnografia*, Vladikavkaz, Proekt press.
- TEKHOV Bagrat, 2006, *Akheologi iuzhnoi tchast' Osetii*, Vladikavkaz Ir.
- TCHIBIROV Ludvig (éd.), 1981, *Perioditcheskaia petchat Kavkaza ob Osetii i osetinakh I*, Tskhinval, « Iryston ».
- TCHIBIROV Ludvig (éd.), 1982, *Perioditcheskaia petchat Kavkaza ob Osetii i osetinakh II*, Tskhinval, « Iryston ».
- TCHIBIROV Ludvig (éd.), 1984, *Perioditcheskaia petchat Kavkaza ob Osetii i osetinakh I*, Tskhinval, « Iryston ».
- TCHIBIROV Ludvig (éd.), 1989, *Perioditcheskaia petchat Kavkaza ob Osetii i osetinakh I*, Tskhinval, « Iryston ».

TCHOTCHIEV Boris (éd.), 2013, *Gruzinskie letopistsy I istoriki o Iuzhnoi Osetii, Dokumenty, Fakty, Materialy / Georgian chroniclers and historians about South Ossetia and Georgia, Documents, Facts, Material*, Tskhinval, Respublika.

TSOUTSIEV Artur, 2001, « Les perspectives de règlement du conflit osséto-géorgien » in *Ossétie du Sud et aux alentours*, n° 9, janvier 2001, Paris.

TSKHOVREBOVA Zamiræ D. & DZITSTSOITY Yuri, 2013, *Toponimia Iuzhnoi Osetii, I*, Moscou, Nauka.

TSKHOVREBOVA Zamiræ D. & DZITSTSOITY Yuri, 2015, *Toponimia Iuzhnoi Osetii, II*, Nauka, Moscou, Nauka.

TSKHOVREBOVA Zamiræ D. & DZITSTSOITY Yuri, 2017 (à paraître), *Toponimia Iuzhnoi Osetii, III*, Moscou, Nauka.

TSKHWRBATY I. (éd.), 1961, *Istoria Iugo-osetii v dokumentakh i materialakh, 1864-199 gg.*, Académie des Sciences de Géorgie et Institut de recherches d'Ossétie du Sud, Tskhinval.

NOTES

1. <https://www.youtube.com/watch?v=m5FcYNP0u48>

2. <https://www.youtube.com/watch?v=m5FcYNP0u48>

3. Un ouvrage particulièrement révisionniste est *La question ossète* (Osetinskii vopros) publié à Tbilissi en 1994 par V. Itonishvili, Dz. Gvasalia *et al.* Mais la falsification de l'histoire qui sévit particulièrement depuis 1988 n'a pas toujours eu lieu.

4. Par exemple, Yacob Gogebashvili dans son ouvrage *Burebis Kari* (« Les portes de la nature ») note en 1868 l'unité de l'Ossétie sans remettre en cause sa partie transcaucasienne. L'enseignant du lycée de Kutaisi S. Robakidze écrit dans la troisième édition d'un ouvrage de géographie géorgienne (*Description du pays natal*, 1917) que « le pays d'Ossétie n'est pas une partie véritable de la Géorgie », qu'« une partie de ce pays est située sur les pentes nord du Caucase, et la seconde partie sur les pentes sud » (p. 201).

5. En ce sens certains chercheurs ossètes ne font pas toujours preuve de plus de mesure que leurs collègues géorgiens. Ainsi en va-t-il de l'affirmation de I. Sanakoev selon laquelle « historiquement, le territoire de l'Ossétie du Sud constituait une zone de peuplement compact du massif iranophone scytho-sarmato-alain depuis les temps les plus anciens » (Sanakoev, 2000). Cette idée d'un peuplement ethnique « compact » et d'emblée « massif », en plus de nier elliptiquement la présence de la population antique des Dvales (de langue caucasique, probablement nakh) va contre le principe même des strates de peuplement, qui sont ici progressives (ce dont témoigne justement l'assimilation des Dvales aux Alains).

6. « Le découpage territorial de l'empire russe ne suivait pas une logique unique (géographique, historique ou ethnique). L'inclusion de l'Ossétie du Sud dans des provinces issues des anciens royaumes géorgiens valait-elle reconnaissance du caractère « géorgien » de la région ? Sur le plan ethnographique, non. Les Russes savaient à quoi s'en tenir et d'ailleurs, la partie ossète du Gouvernement de Tiflis constitua de 1846 à 1871 un « District (*okrug*) ossète ». La logique était plutôt géographique et aussi, si l'on peut dire « socio-historique », la teinture géorgienne étant donnée par l'importance locale de l'aristocratie géorgienne ou « géorgisée » à laquelle le pouvoir russe reconnaissait certains droits et privilèges » (Lebedynski, 2010).

7. En témoignent les très nombreuses révoltes sud-ossètes : en 1804 on note des soulèvements en Mtioulétie et en Ossétie du Sud et la défaite du régiment de Ryshkine, puis d'autres soulèvements sont signalés en 1807-1808. En 1809 on rapporte les révoltes paysannes contre les Eristavi, seigneurs de la gorge de Ksani (Tchysandon). En 1810, c'est à la fois contre les autorités

géorgiennes et tsaristes que se soulèvent les paysans. Une expédition punitive est attestée. En 1812-1813, l'instabilité des paysans est rapportée par les sources et en 1817, une expédition punitive des Eristavi, tout comme en 1820-1821. Le soulèvement des paysans d'Ossétie du Sud en 1830 entraîne l'expédition punitive de *Rennenkampf*. Même chose en 1836 (expédition punitive Gericha dans la gorge Didi Liakhvi puis en 1838 – aux villages de Mziv et Sihta). En 1839-1840, expédition punitive à Mziv et Bagiatkari. En 1841-1842, on note des manifestations de paysans en Ossétie du Sud. Même chose en 1848 en Maglandvalétie, (terme géorgien pour désigner la zone des Touals Blancs au Nord-est de l'Ossétie du Sud). Enfin, en 1850, un soulèvement dans la vallée de Ruk (vallée des Touals blancs) entraîne une expédition punitive (chronologie synthétisée à partir de l'ouvrage *Istoria iugo-osetii v dokumentakh i materialakh 1800-1864*).

8. Article de Robert Kulumbekov, <http://respublikarso.org/history/print:page,1,428-krovavoe-letto-1920-goda-istoriya-odnogo-genocida.html>, consulté le 20/11/ 2016.

9. « КАК БЫТЬ С ОСЕТИНАМИ, ИЗ КОИХ ЗАКАВКАЗСКИЕ ОСЕТИНЫ АССИМИЛИРУЮТСЯ (НО ДАЛЕКО ЕЩЕ НЕ АССИМИЛИРОВАЛИСЬ) ГРУЗИНАМИ, А ПРЕДКАВКАЗСКИЕ ЧАСТЬЮ АССИМИЛИРУЮТСЯ РУССКИМИ, ЧАСТЬЮ РАЗВИВАЮТСЯ ДАЛЬШЕ, СОЗДАВАЯ СВОЮ ЛИТЕРАТУРУ? КАК ИХ “ОРГАНИЗОВАТЬ” В ЕДИНЫЙ НАЦИОНАЛЬНЫЙ СОЮЗ? », СТАЛИН, "ПОЛНОЕ СОБРАНИЕ СОЧИНЕНИЙ. ТОМ 02" (ГЛАВА VI, КАВКАЗЦЫ, КОНФЕРЕНЦИЯ ЛИКВИДАТОРОВ), ИЗДАТЕЛЬ: МОСКВА, ОГИЗ, ГОСУДАРСТВЕННОЕ ИЗДАТЕЛЬСТВО ПОЛИТИЧЕСКОЙ ЛИТЕРАТУРЫ, 1946.

10. Inga Kotchieva, « L'indépendance, c'est comme la justice, ça marche à plusieurs vitesses » (article traduit et repris dans la revue *D'Ossétie et d'alentour*). Ce jugement n'empêche pas qu'on voie depuis quelques années se développer un culte de Staline dans une partie de la population ossète.

11. « In August 1989, the Supreme Council of Georgia put forward a Georgian language programme. Though Georgian was already the state language of the republic, with some of the minority languages having equal status in minority areas, this programme aimed to stress the use of Georgian in all public spheres of society. » *Confidence-Building Matters, The Georgia-South Ossetia Conflict Dennis Sammut and Nikola Cvetkovski March 1996*. Voir aussi V. M. Allagov (« ПРОЕКТ ГРУЗИНСКОГО ЗАКОНА О ЯЗЫКАХ БЫЛ ОПУБЛИКОВАН В НОЯБРЕ 1988 Г., ОН, В ЧАСТНОСТИ, ПРЕДУСМАТРИВАЛ ОБЯЗАТЕЛЬНОЕ ИЗУЧЕНИЕ ГРУЗИНСКОГО ЯЗЫКА ВО ВСЕХ ШКОЛАХ И ВВЕДЕНИЕ ВСТУПИТЕЛЬНЫХ ЭКЗАМЕНОВ В ВУЗАХ РЕСПУБЛИКИ ТОЛЬКО НА ГРУЗИНСКОМ ЯЗЫКЕ. ПОСЛЕ ЭТОГО В АБХАЗИИ И ЮЖНОЙ ОСЕТИИ ПРОКАТИЛИСЬ ДЕМОНСТРАЦИИ ПРОТЕСТА; ЕЩЕ БОЛЬШЕ УХУДИЛАСЬ СИТУАЦИЯ ПОСЛЕ ПРИНЯТИЯ ЗАКОНА В АВГУСТЕ 1989 Г. [Hewitt, 1996, с. 202, 204-205; Birch, 1996, с. 161-162]. ДАЖЕ СИМПАТИЗИРУЮЩИЙ ГРУЗИНСКОЙ СТОРОНЕ Б.ХЬЮИТТ ПРИЗНАЕТ, ЧТО ПОДОБНЫЕ МЕРЫ БЫЛИ ПРЕЖДЕВРЕМЕННЫМИ И ПОВЛИЯЛИ НА ПОСЛЕДУЮЩЕЕ ПОВЕДЕНИЕ АБХАЗОВ [Hewitt, 1996, с. 203]. НАКОНЕЦ, ПОСЛЕ ПРИХОДА К ВЛАСТИ З. ГАМСАХУРДИА, НО ЕЩЕ В СССР, В ИЮНЕ 1991 Г. ПОЯВИЛСЯ ЗАКОН О ГРАЖДАНСТВЕ, ПРЕДУСМАТРИВАВШИЙ ОБЯЗАТЕЛЬНЫЙ ЭКЗАМЕН НА ЗНАНИЕ ГРУЗИНСКОГО ЯЗЫКА; ЭТОТ ЗАКОН ПРЯМО ПРИВЕЛ К ГРАЖДАНСКОЙ ВОЙНЕ В ЮЖНОЙ ОСЕТИИ [Birch, 1996, с. 186]. » АЛПАГОВ В.М. ЯЗЫКОВ И ПОЛИТИКА. 1917-2000. СОЦ-ЛИНГВИСТИЧЕСКИЕ ПРОБЛЕМЫ СССР И ПОСТСОВЕТСКОГО ПРОСТРАНСТВА).

12. <https://www.youtube.com/watch?v=-PgrmT4dCdk>.

13. Voir notamment l'article de Tsoutsiev « Les perspectives de règlement du conflit osséto-géorgien » in *Ossétie du Sud et aux alentours*, n°9, janvier 2001.

14. Pour prendre l'exemple du doublage en ossète des dessins animés évoqué ci-dessous, là où il s'agit d'une initiative citoyenne en Ossétie du Sud, le même travail est intégré dans un programme ministériel en République d'Ossétie du Nord-Alanie.

15. L'extrait suivant de *Shrek 2* est consultable ici : <https://www.youtube.com/watch?v=ihFYj58kbs4> (Lien consulté le 11/01/2017). Il joue avec humour sur le trajet montagnard de Shrek, Fiona (rebaptisée Teona pour l'occasion) et l'âne assimilé à la traversée de la route Transkam (transcaucasienne) qui relie Ossétie du Nord et Ossétie du Sud. L'humour est aussi

sensible à travers des allusions aux passeports sud-ossètes et à la triglossie ossète/russe/géorgienne.

16. Voir par exemple la chaîne *Iwdzinad* (« Unité ») qui cherche à promouvoir la culture à travers des entretiens avec des artistes du Nord comme du Sud : <https://www.youtube.com/user/IUDZINAD>. Diverses entreprises visant à ne pas enfermer l'ossète dans une patrimonialisation de la langue sont à noter comme *stalyty fertyvdt* (« le scintillement des stars »), une adaptation à l'ossète du principe des concours musicaux télévisés en vogue un peu partout.

RÉSUMÉS

Nous nous proposons d'étudier ici l'évolution de la situation de la langue ossète en Ossétie du Sud à travers les trois derniers conflits osséto-georgiens et durant la période soviétique. On partira d'un certain paradoxe : pendant le conflit d'août 2008, tandis que les médias internationaux présentaient fréquemment l'Ossétie du Sud comme une zone de minorité russophone, la langue ossète (langue iranienne et non slave) était en fait pratiquée quotidiennement par la population (et davantage d'ailleurs qu'en Ossétie du Nord), et demeurait la base de la conscience collective. L'abandon du statut officiel de la langue ossète pour la région (jusqu'alors co-officielle dans le territoire de l'*oblast* pendant la période soviétique avec le russe et le géorgien) par le premier gouvernement géorgien de Zviad Gamsakhurdia fut, pour les Ossètes, l'une des deux principales raisons du choix de l'indépendance – l'autre étant la négation territoriale de la région autonome d'Ossétie du Sud (en ossète « *Hussar Iryston* ») et de son histoire au profit de la conception géorgienne du territoire comme *Samachablo*, partie de la *Shida Kartli* géorgienne. Nous étudierons un certain nombre de problématiques socio-linguistiques durant les trois derniers conflits osséto-géorgiens et entre eux (conséquence de mouvements de populations, attaques et reconnaissances institutionnelles de la langue, diglossie, etc).

We choose here to study the evolution of Ossetic situation in South Ossetia through the three last armed conflicts with Georgia and during the USSR period. The study will start from a contradiction: during the « five days war » of august 2008, whereas international media presented frequently South Ossetia as a russian-speaking area, the Ossetic language (non-slavic language, last remnant of the east-iranian group) was daily spoken by the population (and significantly more than in North Ossetia) and was still the basis of collective consciousness. The abolition of an official status for Ossetic language (which was co-official with Russian and Georgian on the territory of the *oblast* during the soviet period) during the Gamsakhurdia period (first georgian government post-USSR) was, for Ossetian people one of the two main reasons for choosing independence – the other one being the territorial denial of South Ossetia (in Ossetic « *Hussar Iryston* ») and of its history in favor of the Georgian conception of the territory as *Samachablo*, a part of *Shida Kartli*. We will study some socio-linguistic issues during the three last armed conflicts and between them (consequences of population movements, attack on the institutional recognition of the language, diglossia and so on).

INDEX

Mots-clés : langue ossète, conflits osséto-géorgiens, Ossétie du Sud, diglossie, situation linguistique

Keywords : Ossetic language, Ossetian-Georgian conflict, South Ossetia, diglossia, linguistic situation

AUTEUR

LAURENT ALIBERT

Université Paul-Valéry Montpellier 3